



Cette année peu de festival au programme, mais ceux qui y sont inscrits sont, en quelque sorte, des incontournables et cela pour diverses raisons, dont les deux principales sont : premièrement, la qualité de la programmation et deuxièmement, la convivialité... Bien sûr on va s'en manquer d'autres où ces deux critères sont réunis, mais on peut pas être partout, on a plus 20 ans et des habitudes ! Parmi ces festivals incontournables, il y a celui de Sem, baptisé depuis deux ans « Blues in Sem & Vicdessos Vallée », mais ça je vous en ai déjà causé, alors vais pas remettre ça.

Cette année il avait lieu les 10 et 11 août et, pour l'occasion, les organisateurs avaient fait les choses en grand en commandant un chaud et radieux soleil sous lequel nous avons lézardé un brin en profitant d'un paysage à couper le souffle. Z'allez me dire que le paysage on connaît, vu que nous venons depuis le siècle dernier ou presque dans cette vallée perdue, où les activités principales sont liées à des efforts surhumains et bourrés d'adrénaline, imagine un peu : randonnées (ça monte de partout), canyoning, spéléologie, VTT ou encore parapente et j'en oublie, des trucs qui ne sont plus de nos âges, par contre il existe dans le coin de quoi faire de bonnes gamelles (le ris d'agneau au resto « La Table d'Antan » un délice !), ou encore déguster, non sans modération, des breuvages divins, ça c'est à proximité (enfin pas loin de deux heures de bagnole quand même) dans ce qui est une institution ou plutôt une cathédrale qui vaut son pèlerinage annuel : « La Cava Benito ». Une jolie petite échoppe, qui existe depuis 1956, située en Andorre, à Escaldes Engordany plus précisément, dans laquelle reposent des milliers de flacons, dont certains très très rares, au contenu malté à des tarifs défiant toute



concurrence. Certes le voyage se mérite mais quel bonheur que de se recueillir dans cet écrin, de déguster quelques eaux parfumées en devisant avec l'officiant... Je m'éga-

re. Toujours est-il que pèlerinage oblige et embouteillage imprévu, nous avons total loupé la prestation de Louisville dans la chapelle de Sem, et là je m'en veux, d'autant plus que paraît que c'était géant et que les gars Anthony Stelmaszack et Mig Toquereau se la sont donnés grave, chose qu'ils maîtrisent totalement. M'enfin c'est comme ça !



Nous nous sommes rattrapés le lendemain, faut dire que l'affiche était géante et prometteuse avec écrit dessus : Steve « Big Man » Clayton le rosbif survolté au clavier de feu, la divine Kyla Brox et son Band, et maître Nico Wayne Toussaint avec son Big Band de 7 pièces ... S'cusez du peu !

Donc c'est avec la lippe gourmande qu'on s'est pointés dans la Halle du marché de Vicdessos, où, fébriles, s'animaient les petites mains sans qui de tels festivals n'existeraient pas. Des petites mains qui s'étaient changées l'aménagement en cassant les lignes de façon à le rendre, ce qui au départ est un grand hangar impersonnel, en un lieu chaleureux et presque agréable. Bravo les gars et les filles.



Le premier que nous avons croisé c'est le « King of the Sound », l'ami Jean-Philippe Marquet qui règne en maître sur le son et, quand je dis en maître, c'est que ce gars là nous distille un son royal chaque année, comme en témoignent les félicitations des zicos tout comme la relative brièveté des balances, ce qui est loin d'être une gageure dans une enceinte de tôle pas forcément adaptée aux concerts... bravo Jean-Phi !

Les concerts justement !

Ben z'ont commencé presque à l'heure, ce qui est un exploit ici (je pouffe)... devant un nombre de blues fans impressionnants, certainement une affluence record, ce qui confirme que ce « petit festival » s'est fait une place de choix dans le paysage bleu, avec en première partie, le rosbif, Steve « Big Man »



Clayton entouré de Pascal « Forrest Gump » Delmas aux drums, Fred Jouglas à la joufflue et un certain Pascal Fouquet à la guitare. Comme mise en bouche ça l'a fait, même plus et le père Steve nous a offert un show de feu alternant dégringolade de clavier avec les trilles magiques du sieur Fouquet, tout cela reposant sur un tapis de groove. Du boogie, du slow blues langoureux, du rock & roll et du blues de partout, sans retenue ni faux semblant devant un public conquis et atteint de la maladie de Saint Guy.

« Après ça, va être duraille » me confie le blaireau de service... Connaît pas miss Kyla le mec ! Mais il a compris rapide, car une fois la machine à frissons, sa voix bien sûr, en route, l'hérissonade l'a atteint comme nous tous d'ailleurs et pour la deuxième fois la magie a envahi cet endroit dédié aux fromages, légumes et autres denrées alimentaires. Kyla Brox a une voix, un charisme, une personnalité et un talent incroyables, ce qu'elle partage avec le public, lui fait ressentir, est tout bonnement magnifique et envoûtant, son charme et sa maîtrise de la scène, tout en étant sobre, dégage une puissance et une passion communicatives. Difficile de traduire en mots des sentiments, des frissons et une bénaiserie rare, mais bon j'aurai essayé



de vous raconter ce qui s'est passé dans la grande halle de Vicdessos avec cette diva divine.

Ce coup là, le blaireau l'a rien dit, ça lui a coupé le sifflet et c'était pas fini ! Ce qui nous est arrivé dans le museau nous a mis sur le cul tellement c'était puissant, écoute un peu : trois cuivres, une basse, une batterie et une guitare, tout ça pour accompagner un individu transcendant monté sur ressorts, une boule d'énergie et de charisme n'ayant de but que de communiquer sa passion avec un parterre de fans totalement sous le charme dès les premières trilles. Alternant l'harmo, le chant, descendant dans le public, dansant avec de charmantes ou pas, jeunes ou pas, groupies envoûtées, Nico Wayne Toussaint a fait de cette brillante soirée, pour ne pas dire plus, un moment rare, inoubliable. On a beau



connaître Nico, il nous surprend à chacun de ses passages sur scène et que ce soit accompagné à la *minimale* ou à la *maximale* (je sais c'est pas français) il est toujours au niveau et quel niveau.

L'atterrissage n'a pas été facile et les flonflons dans tout le corps on s'est claqué la bise à toutes ces petites ou grandes mains qui, grâce à leur dévouement, abnégation, ont fait que ce moment ait pu exister... Une édition parfaitement réussie, pas de mouche dans le lait cette année, de baisse de niveau initiant quelques *râleries* (du verbe râler), un niveau et une qualité hors norme dans une ambiance incroyable... Beau chercher rien à critiquer... Non beau réfléchir, peux pas. C'était au « Blues In Sem & Vicdessos Vallée »!!!!

**Tonton Erick – Photos : Pascal Magnard**



**« Calhoun and friends »**

Ce soir d'été étoilé, sur la place du village de Granges sur Lot, « Calhoun and friends », se produit sur la scène à l'initiative de la municipalité. Côté musique, cette formation est la fusion du duo Beauty and the Beast de renommée internationale avec le talentueux guitariste, Pascal Freslon, qui a accompagné entre autres Cunnie Williams et bien d'autres artistes de renom.

Pour cette date le groupe était accompagné du batteur Tom Buzit (Triade Jazz, Soulaya, et autres artistes du grand sud ouest). Guitare/chant : Calhoun (aka Pascal Freslon), guitare/chant : Michel Ghuzel, guitare/contrebasse/chant : Roxane Arnal, batterie : Tom Buzit. Ce groupe, aux origines diverses, joue de grands classiques du jazz, du swing, du blues mais aussi du country et de la folk et se déguste sans modération. Entre ces artistes, le plaisir de jouer ensemble est perceptible. Personne ne se vole la vedette. Si la « Belle » attire les regards, sa voix enchante les oreilles. Tandis que son compère joue le « maître de cérémonie » entre deux morceaux et bluffe le public par sa maîtrise des instruments. Calhoun, (Pascal Freslon) reste parfois en fond mais se livre un peu plus lors de solos bien sentis. Tout comme Tom Buzit, derrière ses « fûts », distille une rythmique d'airain. Et quand vient



mand, en a redemandé. Alors, tandis que les moustiques virevoltaient autour des projecteurs, le groupe a repris quelques classiques avant de se protéger de ces insectes peu désirables.

Musicien professionnel dès l'âge de 15 ans, Pascal Freslon, joue dans de nombreux groupes aussi différents les uns des autres, dans les piano-bars de la Côte d'Azur pendant les années 80 puis sur Paris. La composition et le studio l'ont amené à s'intéresser à des styles différents, des techniques de la guitare classique et flamenco en passant par la bossa, la guitare folk, manouche, et une pratique courante des standards du jazz, du rock et du blues.

Il a enregistré plusieurs albums solo et participé en tant que compositeur et musicien à des ouvrages destinés à la musique de films publicitaires. Depuis 1998 il enseigne dans sa ville natale de Châteauroux, il organise des stages guitares, entre autres : « Festipak » où participent plusieurs musiciens de renom.

« Beauty and the Beast », la Belle et la Bête, tout un programme... La belle, c'est Roxane Arnal, à la fois chanteuse, musicienne, comédienne, photographe... tout ça à seulement 20 ans. La bête c'est Michel Ghuzel, de 36 ans son aîné, musicien expérimenté, érudit et

pédagogue. Ils se rencontrent dans un stage de guitare en 2011 et se découvrent la passion pour les mêmes styles musicaux : le blues, la country, le western-swing... Très vite, les reprises de standards ne leur suffisent plus et ils se lancent dans les compositions, très influencées par les classiques, mais avec une singularité qui leur est propre : un mélange de fantaisie et de sujets graves, d'enthousiasme et de mélancolie. La première force de ces 2 compères vient d'abord d'une maîtrise parfaite de quasiment tous les instruments nécessaires à leur musique : guitares, mandolines, ukulele, percussions, harmonicas.

Conquis, le public en redemande encore. Why not !

**Texte et Photos: G.G.**



son tour du solo, le public découvre ou redécouvre un batteur tout en subtilité, finesse sur ses « touchers de peau ». Un régal sur les deux sessions. D'ailleurs le public, gour-

